

# ANDRÉ GIDE ET LE LIBRE-ARBITRE

" JULIUS

- Il s'agit d'un jeune homme, dont je veux faire un criminel.

LAFCADIO

- Je n'y vois pas de difficulté.

- Eh ! eh ! fit Julius, qui prétendait à la difficulté.

- Mais, romancier, qui vous empêche ? et du moment qu'on imagine, d'imaginer à souhait ?

- Plus ce que j'imagine est étrange, plus j'y dois apporter de motif et d'explication.

- Il n'est pas malaisé de trouver des motifs de crime.

- Sans doute... mais précisément, je n'en veux point. Je ne veux pas de motif au crime ; il me suffit de motiver le criminel. Oui ; je prétends l'amener à commettre gratuitement le crime ; à désirer commettre un crime parfaitement immotivé.

Lafcadio commençait à prêter une oreille plus attentive.

- Prenons-le tout adolescent : je veux qu'à ceci se reconnaisse l'élégance de sa nature, qu'il agisse surtout par jeu, et qu'à son intérêt il préfère couramment son plaisir.

- Ceci n'est pas commun peut-être... hasarda Lafcadio.

- N'est-ce pas ! dit Julius tout ravi. Ajoutons-y qu'il prend plaisir à se contraindre...

- Jusqu'à la dissimulation.

- Inculquons-lui l'amour du risque.

- Bravo ! fit Lafcadio toujours plus amusé : S'il fait prêter l'oreille au démon de la curiosité, je crois que votre élève est à point.

Ainsi tour à tour bondissant et dépassant, puis dépassé, on eût dit que l'un jouait à saute-mouton avec l'autre :

JULIUS. - Je le vois d'abord qui s'exerce ; il excelle aux menus larcins.

LAFCADIO. - Je me suis maintes fois demandé comment il ne s'en commettait pas davantage. Il est vrai que les occasions ne s'offrent d'ordinaire qu'à ceux-là seuls, à l'abri du besoin, qui ne se laissent pas solliciter.

JULIUS. - A l'abri du besoin ; il est de ceux-là, je l'ai dit. Mais ces seules occasions le tentent qui exigent de lui quelque habileté, quelque ruse...

L AFCADIO. - Et sans doute l'exposent peu.

JULIUS. - Je disais qu'il se plaît au risque. Au demeurant il répugne à l'escroquerie ; il ne cherche point à s'approprier, mais s'amuse à déplacer subrepticement les objets. Il y apporte un vrai talent d'escamoteur.

L AFCADIO. - Puis l'impunité l'encourage...

JULIUS. - Mais elle le dépote à la fois. S'il n'est pas pris, c'est qu'il se proposait jeu trop facile.

L AFCADIO. - Il se provoque au plus risqué.

JULIUS. - Je le fais raisonner ainsi...

L AFCADIO. - Êtes-vous bien sûr qu'il raisonne ?

JULIUS, poursuivant. - C'est par le besoin qu'il avait de le commettre que se livre l'auteur du crime.

L AFCADIO. - Nous avons dit qu'il était très adroit.

JULIUS. - Oui ; d'autant plus adroit qu'il agira la tête froide. Songez donc : un crime que ni la passion, ni le besoin ne motive. Sa raison de commettre le crime, c'est précisément de le commettre sans raison.

L AFCADIO. - C'est vous qui raisonnez son crime ; lui, simplement, le commet.

JULIUS. - Aucune raison pour supposer criminel celui qui a commis le crime sans raison.

L AFCADIO. - Vous êtes trop subtil. Au point où vous l'avez porté, il est ce qu'on appelle : un homme libre.

JULIUS. - À la merci de la première occasion."

**André Gide, Les caves du Vatican, 1914, Paris, Folio, p. 205-207.**